



Google au CDI : au-delà de la “ boîte noire ”, pour une recherche d’information efficace

Loïc Le Roux

► To cite this version:

Loïc Le Roux. Google au CDI : au-delà de la “ boîte noire ”, pour une recherche d’information efficace. Inter CDI : revue des centres de documentation et d’information de l’enseignement secondaire, 2005, 197, pp.90-96. edutice-00001303

HAL Id: edutice-00001303

<https://edutice.hal.science/edutice-00001303>

Submitted on 21 Nov 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Google au CDI : au-delà de la « boîte noire », pour une recherche d'information efficace

Loïc Le Roux
IUFM de La Réunion

« Les hardis marins de la Kula filent toutes voiles dehors, et les eaux basses du Lagon des Trobriands sont bien vite perdues de vue. [...] Toutes ces merveilles, le jeune Trobriandais apprend à les connaître par les récits de voyage, par les spécimens qui ont été prélevés et rapportés. »

Bronislaw Malinowski, *Les Argonautes du Pacifique occidental*, Gallimard, 1989, p.280-282.

Deux observations peuvent illustrer les réflexions qui vont être les nôtres dans cet article. La couverture du numéro des *Dossiers de l'ingénierie éducative* consacrés à « La fonction documentaire au cœur des Tice » (n°49 de décembre 2004), montre - semble-t-il - des documentalistes avec des usagers travaillant ou se formant dans une salle aménagée à l'image d'un clavier d'ordinateur. Aux murs de cette salle, apparaissent quelques « supports didactiques » avec, dans le sens de la lecture, (donc de l'importance du contenu ?) la copie d'écran d'un site très connu : *Google*.¹

Ailleurs, en parcourant le Web francophone. La page d'accueil du site du service commun de documentation de l'université d'Evry-Val d'Essonne (<http://www.bu.univ-evry.fr>) décline logiquement les fonctionnalités de la bibliothèque pour les usagers. Après les incontournables liens vers le catalogue du SCD, le catalogue du système universitaire de documentation (SUDOC), les accès aux bases de données et les présentations normatives du fonctionnement du SCD et des services, nous remarquons un lien direct – sans appel d'une seconde fenêtre - vers *Google*. L'utilisateur – le plus souvent étudiant de cette université – se trouve ainsi confronté en un clic, soit à la

¹ Par souci d'équité, la première copie d'écran – moins visible que celle de Google - représente l'*Encyclopedi@* de Gallimard jeunesse... dont « le site Internet associé au livre a été créé en collaboration avec Google » : <http://www.gallimard-jeunesse.fr/encyclopedia/howtouse>. Il est aussi dit : « En aucun cas, Gallimard Jeunesse et Google ne sauraient être considérés comme responsables des sites sélectionnés ou de leur contenu » in <http://www.gallimard-jeunesse.fr/encyclopedia/home.jsp>

documentation classique des bibliothèques avec tout le circuit de validation des sources inhérentes, soit au cyberspace relativement incertain pour un public non initié (Boullier et Ghitalla, 2004 ; Ghitalla *et al.*, 2003 ; Guichard, 2001 ; Perriault, 2002).

Ces deux exemples – et il en existe d'autres, comme les pages d'accueil des CDI sur *Google* – témoignent de la place et du rôle indiscutable du premier moteur de recherche (en termes de fréquentation nationale et mondiale) sur le monde des professionnels de l'information en général et de la documentation scolaire en particulier.

Notre contribution ne se fera pas l'écho de la polémique récente représentée par le projet OCEAN de la société américaine de numériser gratuitement le fonds de quelques-unes des grandes bibliothèques universitaires des Etats-Unis (Harvard, Stanford...)² ; ou de la place justifiée ou non de *Google* au CDI, ni de la pertinence de ses algorithmes de recherche.

Nous tenterons simplement, d'une part, d'analyser les cadres d'usages de ce moteur de recherche et les représentations qu'il suscite auprès du public des enseignants-documentalistes. D'autre part, nous montrerons que cet outil tend à prouver que son choix de prendre en compte la popularité des sites révèle une autre manière de rechercher l'information sur le Web : la *navigation sociale*. Cette autre forme de navigation serait peut-être plus pertinente ou du moins plus rassurante pour le « grand public » mais aussi pour les professionnels de la documentation.

Enfin, nous tenterons de conclure en montrant que ces cadres d'usages permettent plus facilement d'explorer à l'aventure le Web comme une *mare incognitum*. Après avoir reconnu les côtes et les repères de proximité (*cf.* le portulan³ des anciens ou les amers des marins), l'internaute s'affranchit peu à peu de ses repères traditionnels et devient prêt à se lancer dans la navigation hauturière : ce ne sont plus les côtes qui sont intéressantes mais la mer.

1. La place de *Google* dans la pratique des enseignants-documentalistes

Deux enquêtes par questionnaires (en ligne)⁴ effectués sur un public de documentalistes du second degré et diffusés par les listes de discussions, le *Café pédagogique* ou les sites académiques sur la documentation montrent une prégnance incontestable de ce moteur de recherche (Le Roux, 2004). Voici les résultats les plus significatifs concernant notre question.

² Voir *Le Monde* du 22/01/2005 et l'article du directeur de la BNF. Voir aussi une des réactions sur *BiblioAcid*, blog des bibliothécaires : http://www.biblioacid.org/2005/01/don_jeanneney_d.html

³ « Carte marine de la fin du Moyen-Age et de la Renaissance, indiquant la position des ports et le contour des côtes ». In Wikipedia)

⁴ « Les enseignants-documentalistes et la recherche documentaire informatisée sur Internet », avril-mai 2004, 618 réponses obtenues et « Les enseignants-documentalistes et la recherche d'information sur Internet », novembre-décembre 2004, 497 réponses obtenues. Les résultats sont disponibles sur : <http://doc974.free.fr/questionnaires/resultats/>

Quelle est la page d'accueil pour les postes Internet destinés aux élèves ?

Google	278	48%
Page Web de l'établissement	99	17%
Page Web de l'Académie d'exercice	59	10%
Page personnelle du CDI	39	7%
Intranet de l'établissement	32	5%
Bureau de l'ordinateur	23	4%
Yahoo	21	4%

Interrogés: 618 / Répondants: 585 / Réponses: 622

Pourcentages calculés sur la base des interrogés en excluant les non-réponses (33) (Questionnaire n°1)

Quels sont les sites Web que vous utilisez le plus souvent pour vos recherches avec les élèves ? (Classez-les par ordre de fréquence)

	Effectifs (Rang 1)	%	Effectifs (Rang 2)	%	Effectifs (Rang 3)	%
Total/ réponses	415		298		175	
Google	221	53	27	9	4	2
Onisep	22	5	17	6	13	7
En fonction des besoins	18	4	5	2	1	0
Yahoo	16	4	62	21	10	6
Educasource	10	2	6	2	2	1
CNDP	4	1	6	2	6	4
Kartoo	3	1	11	4	7	4
CRDP	3	1	1	0	1	0
Spinoo	3	1	1	0	0	0
Educlic	2	0	3	1	3	0
Académie d'exercice	2	0	1	0	3	2
Voila	1	0	12	4,0	11	6
Copernic	1	0	5	2	9	5
Exalead	1	0	3	1	1	0

Les pourcentages sont calculés sur la base des réponses. (Questionnaire n°1)

A domicile, quels sont les sites web que vous utilisez le plus souvent ? (Classez-les par ordre de fréquence) :

	Effectifs (Rang 1)	%	Effectifs (Rang 2)	%
Total/ réponses	360		288	
Google	111	31	18	6
Sites académiques	23	6	23	8
Savoircsdi	21	6	21	7
Webmail (Hotmail, Laposte)	19	5	8	3
Loisirs	15	4	9	3
Banques (comptes en ligne)	15	4	8	3
Sites en documentation	14	4	8	3
Autre presse nationale	14	4	6	2
Café pédagogique	10	3	13	4
Yahoo	8	2	20	7
Amazon – Alapage ...	8	2	13	4
SNCF	8	2	10	3
Réseau Scéren - CRDP	2	0	13	4

Les pourcentages sont calculés sur la base des réponses. (Questionnaire n°1)

Avez-vous des « repères » (des « zones de stabilités » face à l'incertitude du Web) qui vous permettent de mieux naviguer sur le Web ? (Ex. : un site fédérateur, un moteur, un portail, des repères sémantiques ou géographiques, etc.) (Questionnaire n°2)

oui	298	67%
non	150	33%
Total des répondants	448	

Si oui, lesquels et pourquoi :

Google	117	43%
Sites officiels	71	26%
Portails disciplinaires	36	13%
Sites académiques	28	10%
Moteurs de recherche	26	10%
Sites de documentation	22	8%
SavoirsCDI	20	7%
Educasource –Educlik - Eduscol	15	6%
Listes de diffusion (souvent <i>Le café pédagogique</i>)	13	5%
Scéren - CNDP	9	3%

Interrogés 497 - Répondants 270 - Réponses 416 (Questionnaire n°2)

Les enseignants-documentalistes utilisant *Google*, soit en présence des élèves, soit seuls au cours de leurs recherches personnelles, sont nombreux. Les autres outils de recherche (*Copernic*, *Exalead* ou *Yahoo*) sont distancés. A la question « *Quels sont les sites Web que vous utilisez le plus souvent pour vos recherches avec les élèves ?* », *Google* arrive en tête avec 221 réponses puis ensuite seulement le site de l'Onisep avec 22 réponses - si nous regardons les premiers classements du rang 1, puisque cette question nécessitait des réponses hiérarchisées. En réalité, le deuxième site le plus utilisé est *Yahoo*, si nous nous reportons à la hiérarchie des classements pour le rang 2. Il y a donc une forte dominante de ces deux outils – *Google* arrivant très largement en première position – pour la recherche documentaire au CDI devant les élèves et aussi pour les recherches personnelles à domicile.

Notons par ailleurs que 48 % des CDI mettent ce moteur en page d'accueil sur leur navigateur ce qui suppose un usage quotidien de cet outil par les élèves et une validation académique et tacite de *Google* pour l'exploration d'Internet (même constat pour l'*Encyclopédi@* de Gallimard jeunesse). Autre observation, *Google* représente un îlot de stabilité dans un espace incertain ou du moins gigantesque et changeant. Il incarne un « *repère* » pour 43 % des documentalistes interrogés.

1.1 *Google* est vu comme une « boîte grise » qui fonctionne encore bien pour le moment

Le Centre de sociologie de l'innovation (CSI) de l'École des mines de Paris a montré dans le passé par ses représentants - Michel Callon et Bruno Latour - que les objets techniques pouvaient fonctionner comme des « *boîtes noires* » nous interdisant de nous représenter l'intérieur de ces réalisations donc de les utiliser sans nous interroger sur

leur constitution. « *Pour les usagers[...], la technique demeure une boîte noire qui n'est qu'un moyen et non un objet de connaissance* ». (Jouët in Flichy, 1995, p.125).

Cependant, dans la pratique des enseignants-documentalistes, *Google* peut être comparé non pas à la « *boîte noire* » de Callon et Latour, ni à une « *boîte de verre* » - où les aspects techniques seraient transparents - mais plutôt à une sorte de « *boîte grise* ». Car l'ensemble des documentalistes manie cet outil avec méthode - dans le choix des mots-clés et dans la lecture des résultats - mais reste néanmoins soumis à des zones d'opacité dans le fonctionnement des algorithmes de recherche et du classement des résultats.⁵

Récemment, un débat virtuel sur le site Web de la Bibliothèque publique d'information (« *Les enjeux culturels des moteurs de recherche* ») montrait que les données affichées par le moteur et son fonctionnement même, notamment le parcours de son robot, posaient question et interpellaient les professionnels. Actuellement, c'est le nombre de résultats et les équations booléennes de *Google* qui suscitent des interrogations dans la communauté des spécialistes de la recherche d'information. Jean Véronis, de l'Université de Provence, spécialiste du traitement automatisé du langage (TAL), s'étonne du nombre de pages affichées par *Google* lors d'équations simples et devient perplexe en lisant la réponse des administrateurs du moteur sur ses interrogations légitimes.⁶

En un mot, sommes-nous réellement capables de comprendre le fonctionnement de *Google* ? Faisons-nous trop confiance à sa popularité induisant ainsi finalement sa légitimité dans toutes tentatives de recherche ? Des spécialistes comme François Bourdoncle (*Exalead*) ou Olivier Ertzcheid (URFIST de Toulouse) restent divisés ...

Nous savons surtout que cet outil fonctionne sur l'indice de popularité des sites (*ranking*). Plus un site est consulté et plus il augmente son indice. C'est un effet « *boule de neige* ». Néanmoins, il existe d'autres critères comme l'occurrence des mots dans une page et leur place dans les balises du corps du document et dans les en-têtes (métadonnées). Le site *webrankinfo.com* nous renseigne à ce sujet. Par contre un mystère total réside dans la pondération de tous ces critères pour déterminer le rang de classement des réponses (cf. la fameuse « *boîte noire* »).

Un doute peut aussi s'installer sur la pertinence du choix de prendre en compte la popularité de tels ou tels sites. Dans les billets savoureux de son blog, Véronis signale quelques détails croustillants qui mettent à mal l'intégrité de *Google*. Puis, au-delà, il y a aussi le fait que le document numérique se métamorphose et devient « *médium* ». S'il devient populaire (son inscription dans la première page des résultats), il est alors légitimé peut-être artificiellement : « *plus l'existence d'un document est connue, plus il sera lu et plus il sera lu, plus son existence sera connue. Grâce aux relations entre les lecteurs et celles entre les documents, il peut se développer un phénomène de résonance* ». (Pédauque, 2003)

Il est significatif ainsi de s'apercevoir que certains usages du Web « grand public » acculturent une pratique professionnelle : celle du monde des bibliothèques et de la documentation.

⁵ <http://debatvirtuel.bpi.fr/moteurs/papers/2>

⁶ <http://aixtal.blogspot.com/>

1.2 Le CDI est hybride dans son fonds et donc dans son fonctionnement

En effet, si pour le document « papier », il existe une longue tradition méthodologique (bibliothéconomie, documentologie ...), il est flagrant de constater que dans le domaine des documents numériques la place laissée aux représentations communes (*i.e.* celles de « la société de l'information ») est saillante.

Pouvons-nous estimer les ambiguïtés qu'il peut y avoir entre un lien sur un catalogue de bibliothèque et un lien sur *Google* proches spatialement, sur l'interface d'accueil d'un centre documentaire du secondaire ou du supérieur, mais si éloignés dans le traitement intellectuel de l'information ?

Le lien vers le catalogue incarne une sorte de « *socialité interne* » (Louis Quéré *in* Flichy, 1995) de sa « science », car il témoigne du bon fonctionnement donc de l'intégrité de la chaîne documentaire. Sur ce plan (nous ne rentrons pas dans le circuit de l'édition) le document est traité avec des normes et des règles précises puis se retrouve relié à une notice analytique dans le catalogue. Ce document est évalué, décrit puis localisé. Enfin, il se retrouve mis à la disposition d'un public. Cette traçabilité est la preuve de sa valeur dans le fonds documentaire.

A contrario, le lien vers *Google* pointe vers un moteur rendant « instinctivement captif » son usager. Quelles interrogations ? Pour aller où ? Et dans quelle condition ? Rappelons-nous que le Web de *Google* est une portion infime de l'Internet documentaire. Au-delà du Web invisible⁷ et de la littérature grise en ligne (Blanquet *in* *Dossiers de l'ingénierie éducative*, n°49, décembre 2004, p.3-4), *Google* ne sélectionne qu'une partie des sites sur le Web visible et affiche toujours les plus populaires ...

L'enseignant-documentaliste se trouve ainsi confronté au quotidien entre deux conceptions intellectuelles du monde de la recherche. Un monde hiérarchisé et normatif pour les documents traditionnels et un monde flou, volatile et incertain pour la documentation électronique (dans le cas du Web et non des bases de données en ligne).

Or, les cadres de références culturels, socio-techniques et idéologiques montrent quotidiennement qu'Internet est un outil essentiel (sinon imposé) de l'environnement éducatif (le B2i par exemple). Devant la marche inéluctable de la « société de l'information », quelles pourraient être les solutions pour naviguer plus sereinement dans le cyberspace ?

2 Au-delà de *Google* : les pratiques collaboratives à distance comme approche pertinente de la recherche documentaire

Comme pour *Altavista*, *Hotbot* ou *Northernlight* qui étaient des moteurs efficaces et populaires en leur temps, *Google* perdra probablement du terrain face à ses concurrents.

⁷ Le Web invisible représente les pages Web qui ne figurent pas dans la base de données (*index*) du moteur pour plusieurs raisons, par exemple : les sites intranet ou les sites payants.

Citons *Exalead* ou *Kartoo* comme outils permettant une navigation sémantique pour l'un et spatiale pour l'autre ; ou *Yahoo Search Technology* (YST) qui relève le défi aussi de fissurer le piédestal du géant par la pertinence de ses réponses et une technologie peut-être plus innovante. Quant à Microsoft, la firme de Seattle prépare activement son prochain système d'exploitation (*Longhorn*) avec une nouvelle mouture de *MSN Search*...

Après *Google*, les élèves et les enseignants seront encore captifs des nouvelles « technologies-marketing ». Que pouvons-nous faire alors ? Suivre l'offre des industriels et essayer d'interagir le plus possible ? Recouper systématiquement les recherches avec plusieurs outils ? Tant que le Web sémantique⁸ ne sera pas réalisé, il semble inopportun de compter uniquement sur la grande fiabilité de l'interrogation sémantique des moteurs de recherche. Une étude américaine très récente indique que 50% des utilisateurs de ces outils pourraient changer leur approche dans la recherche d'information et revenir à nouveau aux méthodes traditionnelles (Fallows, 2005). Or, il existe justement une autre forme de navigation – probablement ancienne dans sa genèse - où le social s'implémente davantage avec la technologie et joue un rôle actif. Une façon différente de trouver son chemin en comptant sur l'avis des autres (Dieberger *et al.*, 1997).

2.1 La « navigation sociale » comme moyen de changer notre pratique du Web documentaire

Le concept de « navigation sociale » (*social navigation*) apparaît en 1994 dans un article de Paul Dourish et Matthew Chalmers chercheurs chez *Rank Xerox* (EuroPARC). Les auteurs donnent trois modèles de navigation dans un espace hypertextuel.

- a) La navigation spatiale propre, par exemple, à la réalité virtuelle où l'utilisateur navigue dans un espace qui lui fait sens. Ce concept permet par exemple de conceptualiser des cartes mentales de lieu sur Internet. Comme nous nous représentons une ville (les intersections, les zones d'habitations, les grands axes, les repères visuels, etc.), le Web peut être appréhendé métaphoriquement, dans sa navigation, par une visualisation spatiale. A l'usage, la navigation spatiale permet ainsi à certains élèves de parcourir le CDI en visualisant mentalement les contenus (BD, usuels, manuels...) et les contenants (espaces lecture et multimédia, etc.).
- b) La navigation sémantique est la plus connue et la plus usitée, car elle est à l'origine de l'hypertexte où chaque lien se rattache à un nœud (*i.e.* le clic de la souris sur un mot ou une image). Au CDI, la navigation sémantique se situe – par exemple - dans l'emploi des descripteurs ou des mots-clés pour consulter la base documentaire ou le Web.

⁸ Le Web sémantique peut-être vue comme une extension du Web actuel, dans lequel la signification des données sera prise en compte dans la structure même du document afin de permettre aux utilisateurs et aux machines de travailler en collaboration. Cf. <http://www.urfist.cict.fr/lettres/lettre28/lettre28-22.html>

c) Enfin la navigation sociale est une manière relationnelle de naviguer et de trouver l'information. Ce n'est pas un concept nouveau car nous nous en servons tous les jours. Lorsque nous partons en voyage, nous prenons un guide qui nous permet de naviguer dans la ville du pays visité et de savourer les traditions culinaires aux bons endroits. Nous pouvons aussi aller sur une librairie en ligne consulter les livres les plus vendus où voir apparaître à la suite de notre sélection d'autres ouvrages achetés par les internautes qui ont fait les mêmes choix que nous.

- « As-tu vu le dernier film de Trucmuche ? Il est exceptionnel et tellement différent de son précédent ! Vas y tout de suite ! ».
- « Tu devrais vraiment lire le nouvel Untel, je viens d'entendre une chronique à la radio, je pense que cela te plairait ! »

Voici quelques exemples de navigation sociale qui peut être *implicite* (dans le cas d'une rubrique dans une revue) ou *explicite* (le conseil d'un enseignant dans le cas d'un élève).

Ces trois formes de navigation ne s'excluent pas et interagissent continuellement. *Kartoo*, par exemple, prend en compte une forme de navigation spatiale et sémantique. Or, en considérant les résultats de *Google*, il adopte aussi une posture où la navigation sociale, par la méthode de la popularité des sites (*ranking*), est signifiante...

Au-delà des syntaxes booléennes et de la pertinence des mots-clés (pour une navigation sémantique efficace), la navigation sociale est un moyen d'accéder autrement à l'information sans passer obligatoirement par la médiation technologique des moteurs de recherche. Boullier (2000) propose par exemple d'adopter une méthode « *d'indexation subjective* » qui permet « *à celui qui veut engager une recherche sur Internet, de bénéficier des recherches et des parcours effectués auparavant par d'autres internautes* ».

Métaphore de la navigation sociale,

ou comment réduire la topographie du vide en sachant où les autres sont allés.



Navigation seule



Navigation ensemble



Usage solitaire



Traces d'usage

Cf. Dieberger et al., 1997

Nous citerons deux moyens efficaces pour parvenir à l'information par relations sociales : les listes de discussion et de diffusion et les fils de syndication de contenus.

2.1.1 Les listes de diffusion et de discussion

Les listes de discussion et de diffusion délivrent une information ciblée – et personnelle, si les réponses proviennent de notre questionnaire - lorsque nous nous y abonnons. La liste de diffusion comme son nom l'indique dispense une information plus ou moins spécifique selon une périodicité établie. Ainsi *Le Café pédagogique* est servi chaud tous les 15 jours pour les documentalistes. Les listes de discussion relaient à tous les membres le message envoyé par un des colistiers. Il existe ainsi des listes avec 3 messages par jour, d'autres avec 50... Ce fonctionnement représente typiquement le modèle *push* de la documentation : l'information va vers l'utilisateur. Ces listes de discussion (*adbs-info*, *biblio-fr*, *cdi-doc* ou *e-doc*) et de diffusion (*Actu-moteurs* ou *Le Café pédagogique*) permettent de maintenir une veille informationnelle sur les pratiques pédagogiques ou les sites pertinents pour le second degré. « *Selon les documentalistes, les trois apports essentiels à retirer des listes ou forums de discussion sont la veille informationnelle (35 %), les échanges de pratiques (26 %) et la mutualisation des connaissances (17 %)* ». (Le Roux, 2004a)

Les tris croisés très significatifs de notre questionnaire concernant les pratiques des documentalistes dans leurs recherches documentaires sur Internet montrent que les documentalistes abonnés aux listes de discussion (73 % d'abonnés) éprouvent moins de difficultés à évaluer l'information en ligne, à choisir le site Web approprié à la demande, à connaître les principaux outils de recherche. Ceux-ci estiment aussi que les recherches sur Internet au CDI sont satisfaisantes ou très satisfaisantes et pensent que

les recherches personnelles à domicile aident à améliorer les pratiques au CDI. Enfin ces documentalistes pensent être efficaces dans leurs recherches.

2.1.2 Les fils de syndication de contenus

Autre manière de naviguer socialement par recommandations ou conseils : l'intégration de liens sélectionnés et mis à jour automatiquement dans le navigateur de l'utilisateur.

En se positionnant sur le bas de la page web de *SavoirsCdi*, nous y découvrons un type de liens - « *Le fil RSS Savoirs CDI* » - encore peu fréquent sur le Web francophone et probablement inexploité par la majorité des internautes. Syndiquer un contenu par le biais d'un fil, c'est publier une partie ou la totalité du contenu d'un site sur un autre site Web. A l'inverse, c'est aussi accueillir sur son site une partie ou la totalité d'un ou plusieurs sites. Cette opération rapide et simple se fait par l'intermédiaire d'un langage adéquat (RSS ou Atom) qui crée un fil entre ces sites et permet d'afficher automatiquement et de faire un lien sur les derniers titres ou les articles récemment mis en ligne.

L'intérêt des fils de syndication est de représenter une entrée d'un site « socialement » élue. Généralement il existe une très grande affinité intellectuelle voire sociale entre ces sites et si notre site de référence pointe sur un autre, il existe de fortes chances de trouver celui-ci pertinent (*i.e.* le « blogroll » pour les blogs).

2.2 Usages sociaux et « pratiques collectives distribuées » pour la recherche documentaire

Une étude sur des médecins spécialistes habitués à travailler épisodiquement en face à face montre que ces derniers coopèrent plus activement et plus souvent en ligne que leurs confrères dont la spécialité est plus répandue mais dont les pratiques d'échanges et de concertations leur sont inconnues (Boullier, 2000).

Osons le parallèle pour les documentalistes souvent isolés au sein de leur établissement mais néanmoins activement engagés au sein d'un maillage associatif (CRDP, FADBEN, ADBS, réunion de bassin, etc.). Cette profession prédisposée à travailler en réseau (Proulx *in* Guichard, 2001) entame depuis quelques années et surtout avec l'apparition d'Internet en France un véritable réseau de pratiques collaboratives à distance.

Citons les sites institutionnels réservés à la documentation : *Savoirscdi*, les sites du réseau Scéren-CNDP ou les sites académiques ; puis les listes de discussion⁹, la liste du *Café pédagogique* réservée à la documentation ou les sites mutualistes comme *DocpourDocs*. Enfin, certains sites plus ou moins personnels qui font appel aussi à des contributions (*Cheval.slaes.net/spip* de Bruno Desroches ou *Tahitidocs* de Denis Weiss) malgré des technologies très différentes.

⁹ A noter que trois listes sur la documentation arrivent en « top 20 » des listes de discussion francophone : *Biblio-fr* (1^{ère}), *Enseignants-documentalistes* (14^{ème}) et *ADBS-iInfo* (20^{ème}).
<http://www.francopholistes.com/top20.html>

Ajoutons, les blogs ou weblogs – journaux plus ou moins personnels reflétant l’opinion d’une ou plusieurs personnes – mettant à jour quotidiennement des billets. S’il existe une majorité de blogs personnels – carnets intimes de cyber-adolescents par exemple (cf. *Le Monde de l’éducation*, janvier 2005) – ces sites de publications émergent en France dans le domaine de la documentation (Blog des URFIST, *BiblioAcid*) et des centres d’intérêts connexes (recherche d’information, veille technologique et culturelles, etc.). Véritables médias à part entière, ils sont un espace d’échange d’opinion où chacun est invité à s’exprimer. Nous passons ainsi du Web au « CoWeb » : un Web coopératif pour un usage social de l’information.

Nous entrons probablement – en ce qui concerne les pratiques des enseignants-documentalistes - dans une ère nouvelle : celle des pratiques et de l’apprentissage collaboratifs à distance. Ainsi, toutes ces « *pratiques collectives distribuées* » (Boullier, 2000) jettent-elles de nouvelles bases et permettent-elles un usage plus social de la recherche d’information sur Internet. Ceci mériterait naturellement une étude approfondie de toutes ces formes de genèse instrumentale et sociale.

3. Pratiques collectives et pratiques individuelles dans la recherche documentaire : une vision systémique

Pourtant il est probable que nous ne pourrions jamais tirer complètement partie de la navigation sociale pour extraire l’information pertinente dans un si vaste corpus en continuelle expansion.

Les découvertes échappent aux consensus sociaux et développent, au-delà des pratiques collectives, un pari souvent individuel mêlant hasard, chance et sagacité dans l’exploration et le discernement de toute nouvelle forme d’information. Au-delà de la *navigation*, il y a ainsi l’exploration et donc l’*interrogation* du Web.

Nous ne pouvons échapper à l’emprise socio-technique des moteurs de recherche : ce sont encore les meilleurs outils d’exploration. Par contre, nous pouvons recadrer cette acculturation nécessaire – sans contradiction aucune avec notre propos – afin de nous montrer réactifs et inventifs.

S’il est indispensable ainsi de connaître et de maîtriser l’espace documentaire par les outils à notre disposition, l’enseignant-documentaliste doit montrer aussi un talent pour la recherche de l’information non encore explorée. Il doit « braconner », « bricoler » avec ses outils et ses sens et faire jouer ses instincts de chasseur (Le Roux, 2004, 21-22) pour tenter de trouver par sagacité et opportunisme (Ghitalla *et al.*, 2003) l’information utile là où il ne la cherche pas (la « *sérendipité* ») (Ertzcheid et Gallezot, 2003a).

Or la maîtrise de la navigation sociale et des pratiques collectives distribuées est sans nul doute un socle préalable à toute entreprise de veille et de recueil d’information par exploration en solitaire des « abysses » du Web documentaire.

Mais cette quête individuelle et isolée n’est pas stérile dans ses objectifs, puisqu’elle sera ensuite apportée (offerte ? Pensons à la sociologie du don de Marcel Mauss ...)

devant la collectivité par un ajout sur une liste, un billet sur un blog ou un article en ligne sur un site de mutualisation (prenons, par exemple, les réflexions récentes d'André Tricot - sur la notion de « *besoin d'information* » mises en ligne sur le site *DocpourDocs* - qui ont suscitées un débat constructif chez les documentalistes. Cf. *Argos*, n°36, décembre 2004).

Ces parcours individuels – très souvent reliés à des pratiques collectives – s'intègrent ainsi dans un système où la dimension collective nourrit l'individu qui par opportunisme et sagacité cherche, trouve puis apporte alors sa brique à l'édifice collectif. La navigation sociale incite à l'exploration individuelle du Web en développant « *l'agentivité* »¹⁰ (Bandura) de chacun de ses membres. Ceux-ci – émancipés des multiples contraintes (Le Roux, 2004a) (peur des technologies, manque d'assurance, appréhensions du cyberspace) - apportent le fruit de leur travail à la communauté qui peut ainsi répondre aux demandes nouvelles et progresser collectivement dans un savoir commun.

Références :

ALTER Norbert (2000), *L'innovation quotidienne*, Paris, Presses Universitaires de France

BOULLIER Dominique (2000), « Information et réseau ou comment s'en débarrasser pour penser les PCD sur Internet ? », *Colloque international sur les Pratiques Collectives Distribuées (PCD) sur Internet*, Paris, LIMSI. Disponible sur : <http://www.limsi.fr/WkG/PCD2000/textes/boullier.html>

BOULLIER Dominique et GHITALLA Franck (2004), « Le Web ou l'utopie d'un espace documentaire », *Revue i3*, n°4, p.173-190. Disponible sur : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001022.html

GHITALLA Franck *et alii* (2003), *L'Outre-lecture : manipuler, (s') approprier, interpréter le Web*, Paris, Bibliothèque publique d'information, « Études et recherche ».

DAELE Amaury et CHARLIER Bernadette (dir.) (sous presse), *Les communautés virtuelles d'enseignants*. Paris, Bruxelles, De Boeck.

DIEBERGER Andreas *et alii* (2000), Social navigation: techniques for building more usable systems, *Interactions*, n°7, p.36-45

DOURISH Paul et CHALMERS Matthew (1994), « Running Out of Space: Models of Information Navigation ». Glasgow, *Proceedings of HCI'94*. Disponible sur : <http://www.dcs.gla.ac.uk/~matthew/papers/hci94.pdf>

ERTZSCHEID Olivier (2003), « Comportements de navigation et documents électroniques : propositions d'invariants », *colloque CIDE 6*. Disponible sur : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000997.html

¹⁰ L'agentivité est le pouvoir personnel d'action. Un sentiment d'efficacité personnel. L'agentivité peut-être aussi collective.

ERTZSCHEID Olivier et GALLEZOT Gabriel (2003), « Des machines pour chercher au hasard : moteurs de recherche et recherche d'information », *XIVe Congrès SFSIC, Béziers 2004. Questionner l'internationalisation : cultures, acteurs, organisations, machines*. Disponible sur http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000989.html

ERTZSCHEID Olivier et GALLEZOT Gabriel (2003a), « Chercher faux et trouver juste : sérendipité et recherche d'information », *CIFSIC, Bucarest*. Disponible sur : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000689.html

FALLOWS Deborah (2005), *Search Engine Users Internet searchers are confident, satisfied and trusting – but they are also unaware and naïve*. Washington, Pew Internet & American Life Project, [36 p.]. Disponible sur : http://www.pewinternet.org/pdfs/PIP_Searchengine_users.pdf

FLICHY Patrice (1995), *L'innovation technique : récents développements en sciences sociales, vers une nouvelle théorie de l'innovation*, Paris, La Découverte

FLICHY Patrice (dir.) (2000), *Communiquer à l'heure des réseaux*, *Réseaux*, n°100

GUICHARD Eric (dir.) (2001), *Comprendre les usages de l'Internet*, Paris, Rue d'Ulm, Presses de l'École normale supérieure.

LE ROUX Loïc (2004). « Pratiques réseaux et territoires : les professeurs-documentalistes aux confluences des mutations », *Expressions*, n°24. Disponible sur : <http://www.reunion.iufm.fr/Recherche/Expressions/expressions24/Le%20Roux.pdf>

LE ROUX Loïc (2004a), « Des "repères" et des "liens" : l'enseignant documentaliste, la recherche d'information sur Internet et les répercussions sur la formation des élèves ». Disponible sur : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001082.html.

PERRIAULT Jacques (2002), *L'accès au savoir en ligne*, Paris, Odile Jacob, « Le champ médiologique ».

PEDAUQUE Roger (2003), « Document : forme, signe et médium, les re-formulations du numérique ». Disponible sur : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000511.html

SOUCHIER Emmanuël *et alii* (2003)., *Lire, écrire, récrire : objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Paris, Bibliothèque publique d'information, « Études et recherche ».

TRICOT André et ROUET Jean-François (2004), « Activités de navigation dans les systèmes d'information ». In Jean-Michel Hoc et Françoise Darses (Eds.), *Psychologie ergonomique : tendances actuelles*. Paris : Presses universitaires de France, p. 71-95. Disponible sur : http://perso.wanadoo.fr/andre.tricot/navigationTricot_Rouet.pdf.